

# CRISPIN BEL ESPRIT

COMÉDIE

Jean François Juvénon de La Thuilerie (1650-1688)

**1682**

Texte établi par Paul FIEVRE, décembre 2020.

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,  
Décembre 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique  
uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des  
oeuvres sous droits.

**CRISPIN BEL ESPRIT**  
COMÉDIE

PAR LE SIEUR DE LA THUILERIE, comédien de la  
Troupe du Roi.

**M. DC. LXXXII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

## ACTEURS

VICTORIN, officier.  
VICTORINE, sa femme.  
ORPHISE, fille de Monsieur Victorin et de Madame Victorine.  
VALÈRE, amant d'Orphite.  
CRISPIN, valet de Valère.  
LISE, suivante de madame Victorine.  
PÉNÉTRANT, savant.  
MILLEPONT, père de Valère.

*La scène est à Paris.*

*Nota : Extrait de "Petites comédies rares et curieuses du XVIIème avec notes et notices" par Victor Fournel, Paris : A. Quantin, Imprimeur Editeur, 1884. pp. 147-201.*

## **CRISPIN BEL ESPRIT**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Valère déguisé, Crispin.**

**CRISPIN.**

Oui, Monsieur, j'ai conduit à bout mon entreprise.  
Je vous amené ici chez la mère d'Orphise,  
Madame Victorine ; et c'est par mon esprit  
Que je me suis près d'elle acquis quelque crédit.

**VALÈRE.**

5 Et pourquoi cet habit ? car tu me l'as fait prendre  
Sans me dire...

**CRISPIN.**

Attendez, je m'en vais vous l'apprendre.  
Mais il est bon, avant que d'expliquer ce fait,  
De vous dire en deux mots, Monsieur, ce que j'ai fait.  
À moins d'être savant, on n'entre point chez elle ;  
10 Et ce n'est pas pour vous une chose nouvelle.  
J'ai donc fait le savant, je me suis dit auteur.  
Victorine m'a cru plus docte qu'un Docteur.  
J'en fais l'adorateur : j'approuve chaque chose,  
Ce qu'elle fait en vers, ce qu'elle dit en prose.  
15 Ainsi de mes avis elle fait si grand cas,  
Qu'un plus savant que moi ne les détruirait pas.  
Aussi j'ai de l'esprit même par héritage.  
Je servais autrefois un savant personnage,  
Qui, venant à mourir, sans se faire prier,  
20 Me fit de son esprit son unique héritier.  
De plus, je sais fort bien user de fourberie ;  
On ne peut mieux que moi payer d'effronterie,  
Et, pour mieux abuser les crédules esprits,  
Monsieur de Clairvoyant est le nom que j'ai pris.  
25 Victorine sur tout me croit, me considère,  
Et tout ce que je fais a le don de lui plaire.

**VALÈRE.**

Je puis donc espérer qu'à mon tour...

**CRISPIN.**

Doucement.

Le plus beau du récit, c'est le commencement :  
La fin n'y répond pas ; et j'ai sujet de craindre  
30 Que vous n'ayez aussi sujet de vous en plaindre.

**VALÈRE.**

Comment ?

**CRISPIN.**

Ce n'est pas tout que, pour servir vos feux,  
Je me sois introduit chez l'objet de vos vœux :  
Il faut enfin, Monsieur (et voici l'enclouure),  
35 Que Monsieur Victorin, père de la future...  
(Car je la nomme ainsi), favorable à vos soins,  
Consente que sa fille...

**VALÈRE.**

Ah, Crispin, c'est le moins...

**CRISPIN.**

Hé bien, ce moins n'est pas.

**VALÈRE.**

Le moyen qu'il puisse être !  
Car Monsieur Victorin peut-il sans me connaître,  
Consentir que sa fille, approuvant mon amour,  
40 Récompense mes soins, en m'épousant un jour ?

**CRISPIN.**

Mais Monsieur Victorin, maître de sa famille,  
À quelqu'autre qu'à vous peut bien donner sa fille.

**VALÈRE.**

Fort bien, cela se peut.

**CRISPIN.**

Fort mal, cela s'est fait.  
Mais vous serez d'Orphise amplement satisfait.  
45 En vain, sans son aveu, son père l'a promise.

**VALÈRE.**

Que dis-tu ? ViCtorin a disposé d'Orphise ?  
Quoi, malgré tant d'amour, le Ciel l'aurait permis ?

**CRISPIN.**

Il l'a promise à l'un de ses meilleurs amis,  
Pour son fils ; et de plus...

**VALÈRE.**

50 Ce coup me désespère.  
Ah, que me coûte cher l'absence de mon père,  
Cher Crispin !

**CRISPIN.**

Elle vient sans doute à contre-temps ;  
Mais vous avez pour vous l'étoile des amants.

**VALÈRE.**

Puis-je fous cet habit étaler ma tendresse,  
Et paraître sans honte aux yeux de ma maîtresse ?

**CRISPIN.**

55 C'est elle qui le veut.

**VALÈRE.**

Mais ce petit-collet...

**CRISPIN.**

60 Je vous entends ; il est fort petit, en effet :  
Et vous pourriez passer, Monsieur, pour la copie  
De ces Originiaux dont la ville est remplie ;  
De ces gens qui souvent ne sachant A ni B,  
Passent pour beaux esprits avec le nom d'abbé,  
N'est-ce pas ?

**VALÈRE.**

C'est cela, cher Crispin, et je n'ose...

**CRISPIN.**

Osez tout. Je l'ai fait exprès.

**VALÈRE.**

Pourquoi ?

**CRISPIN.**

65 Pour cause.  
Et qui mieux qu'un abbé s'introduit à présent ?  
Tout vous réussira sous ce déguisement.  
Joignez à cet habit une faible science :  
On se laisse aujourd'hui tromper par l'apparence.  
Moi même, par exemple, avec mon air d'auteur,  
J'abuse tout le monde, on me croit grand Docteur,  
Et Victorine, hier, me pria pour lui plaire,  
70 De corriger des vers qu'elle venait de faire.  
Je les pris hardiment, et pour me dégager,  
Je priai Pénétrant de me les corriger :  
C'est un de ces auteurs qu'on connaît à la mine,  
Et qui vient tous les jours encenser Victorine.

75 Mais le sujet des vers est bien des plus plaisants.  
Une femme qui fait des enfants tous les ans,  
Et qui jamais en vers ne s'avisa d'écrire,  
Est coupable. Elle a fait contre elle une satire.

**VALÈRE.**

Ce Monsieur Pénétrant pourrait...

**CRISPIN.**

Paix, le voici.

## **SCÈNE II.**

**Pénétrant, Crispin, Valère.**

**CRISPIN.**

80 Ah, Monsieur, quel bonheur de vous revoir ici !  
J'en ressens une joie en mon coeur non petite.

**PÉNÉTRANT.**

Au bel esprit du temps je viens rendre visite,  
À la dixième Muse, et pour mieux dire enfin,  
Au plus beau des esprits du genre féminin.  
85 Mais quel est ce jeune homme à la perruque blonde ?

**CRISPIN.**

Un savant nouveau né, que je veux mettre au monde ;  
Et comme je prétends qu'il soit connu de tous,  
Il est fort à propos qu'il soit aimé de vous.

**VALÈRE, à Pénétrant.**

C'est un honneur...

**PÉNÉTRANT, à Valère.**

Monsieur...

**CRISPIN.**

Dans ce siècle où nous sommes,  
90 C'est, après vous et moi, le plus savant des hommes.  
Au reste, il porte un nom fort significatif :  
Il s'appelle Naissant, c'est-à-dire Apprentif  
Dans l'école du monde, où jamais la jeunesse  
Ne parvient sans les soins de la docte vieillesse.  
95 À la Sappho du temps je viens le présenter.

**PÉNÉTRANT.**

Oui, Monsieur, c'est par-là qu'il convient débiter.

**CRISPIN.**

Par ma foi, la vertu mérite qu'on l'encense ;  
Car... quand on est savant... on a de la science.  
La sagesse et l'esprit nous distinguent des fous ;



100 Enfin il fait bon être éclairé comme vous.

**PÉNÉTRANT.**

Oui, partout à bon droit la Science on renomme :  
De la bête, Monsieur, elle distingue l'homme,  
Et par un vol hardi l'élevant jusqu'aux cieux,  
Elle le fait manger à la table des Dieux.  
105 C'est pourquoi l'on a dit que, sans mère conçue,  
Du cerveau de Jupin Minerve était issue.

**CRISPIN.**

L'accouchement est rare, et dans tout l'Univers...

*À Pénétrant.*

Mais à propos, Monsieur, avez-vous vu mes vers ?

**PÉNÉTRANT.**

Oui.

**CRISPIN.**

J'aperçois venir Madame Victorine.

*À Valère.*

110 Orphise est avec elle. Elle semble chagrine.

**SCÈNE III.**

**Victorine, Orphise, Lise, Pénétrant, Valère,  
Crispin.**

**PÉNÉTRANT.**

Vous voyez ; Apollon m'interdirait sa Cour,  
Si sans venir vous voir je passais plus d'un jour.

**VICTORINE.**

De tant d'honneur, Monsieur, je vous suis redevable.

**PÉNÉTRANT.**

On ne peut trop vous voir, ô Muse incomparable !

**CRISPIN.**

115 Madame, de plaisir je vais combler vos sens :  
Je vous offre la fleur des poètes naissants.

**VICTORINE.**

J'accepte le présent que vous venez me faire.  
D'un savant sur son front on voit le caractère,  
On voit qu'à son esprit le jugement est joint.  
120 Sa physionomie...

**CRISPIN.**

Elle ne trompe point.  
Il est jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées,  
La rime n'attend pas le nombre des années.  
C'est un prodige... Il sait... Oui, Madame, je crois  
Que jamais... En un mot, il sait autant que moi.

**VICTORINE.**

125 En termes expressifs votre bouche s'explique,  
C'est faire en un seul mot un grand panégyrique.

**CRISPIN.**

Madame, vos bontés me rendent interdit.

**VICTORINE.**

Monsieur, vous méritez bien plus que je n'ai dit.

**CRISPIN.**

130 Venez, Monsieur Naissant, venez entrer en lice ;  
Faites la révérence à notre protectrice,  
Approchez.

**VICTORINE.**

Qu'il a l'air noble, modeste et doux !

**CRISPIN, bas à son maître.**

Jouez bien votre rôle, et la Dame est pour nous.

**VALÈRE.**

Jamais autant que moi l'on n'eut d'impatience  
De se voir honoré de votre connaissance,  
135 Madame ; et si le Ciel eut rempli mes souhaits,  
J'aurais fait dès longtemps ce qu'aujourd'hui je fais.  
Monsieur de Clairvoyant peut bien vous en instruire :  
Je l'ai prié cent fois de vouloir m'introduire.  
L'honneur tant souhaité d'être reçu chez vous  
140 Me va faire goûter les plaisirs les plus doux.  
Je pourrai voir les gens que j'estime, que j'aime,  
Les entendre parler, et leur parler moi-même,  
Voir si leurs sentiments sont conformes aux miens,  
Et tirer quelque fruit de tous leurs entretiens.

**CRISPIN, à Victorine.**

145 Hé bien, que dites-vous ? Monsieur sait-il pas vivre ?

*À Pénétrant.*

Il semble qu'il ait pris tout cela dans un livre.

**PÉNÉTRANT.**

Tout ce qu'il dit est beau, l'on ne peut rien de mieux.

**VICTORINE.**

Monsieur fera bientôt des progrès en ces lieux :  
Il joint à ses discours une grâce divine.  
150 Hélas ! Que n'est-ce-là l'époux qu'on vous destine ?  
Ma fille ? Quel bonheur, si le Ciel...

**VALÈRE.**

Est-ce-là  
Madame votre fille ?

**VICTORINE.**

Oui, Monsieur, la voilà.

**CRISPIN, bas.**

Ô la buse !

**VALÈRE, à Orphise.**

Souffrez qu'envers vous je m'acquitte  
D'une civilité par mon devoir prescrite,  
155 Madame, et que mon coeur ose vous répéter  
Tout ce qu'à votre mère il vient de protester.  
Mais puis-je concevoir la flatteuse espérance  
Que vous aurez pour moi la même complaisance ?  
Que mon abord ici n'offense point vos yeux ?  
160 Madame, un Dieu puissant me conduit en ces lieux.

**VICTORINE.**

C'est Apollon sans doute.

**CRISPIN.**

Oui, c'est lui qui veut dire.

**VALÈRE.**

Tout ce que je vous dis, c'est lui qui me l'inspire,  
Et me fait espérer qu'on ne blâmera pas  
L'envie et le dessein qui guide ici mes pas.

**ORPHISE.**

165 Mes sentiments pour vous suivent ceux de ma mère :  
Ce qui lui plaît, Monsieur, ne saurait me déplaire.  
Votre abord en ces lieux ne saurait m'offenser.  
On ne dit pas toujours tout ce qu'on peut penser ;  
Mais, sans aller plus loin, ceci doit vous suffire.  
170 Suivez les mouvements du Dieu qui vous inspire :  
Avec joie en ces lieux j'apprends qu'il vous conduit,  
Il pourra de vos soins vous faire avoir le fruit.

**VICTORINE.**

Ce discours à mon cœur vous rend cent fois plus chère.  
Ah, que vous êtes bien fille de votre mère !  
175 Je reconnais mon sang à ce noble discours.  
Je vous verrai courir dans la lice où je cours.  
Faut-il que votre père, injuste en ses défenses,  
Veuille de votre esprit étouffer les semences ?  
Et que par une loi... Je ne saurais parler.

Imitation du vers 264 du Cid de Pierre Corneille. Quinault (Stratonice v. 1154) et Voltaire (Adélaïde v. 1379) utiliseront la même entame de vers.

**PÉNÉTRANT.**

180 Quel mouvement secret peut ainsi vous troubler ?

**VICTORINE.**

Je vais vous annoncer une triste nouvelle.

**VALÈRE.**

Mais d'où vient cette crainte, et que présage-t-elle ?

**VICTORINE.**

Mon époux est ici depuis hier au soir,  
Hélas ! Et le cruel me défend de vous voir :  
185 Voyez des gens d'épée, et n'en voyez point d'autre ;  
Le véritable esprit, c'est proprement le nôtre,  
M'a-t-il dit ; et songez que cela vaut bien mieux  
Que le Grec des pédants qui me blessent les yeux.

**PÉNÉTRANT.**

Vengeons-nous par écrit de cette atroce injure :  
190 Décrions votre époux chez la race future ;  
Et, prompts à soutenir l'honneur de l'Hélicon,  
Par plus d'une satire on peut noircir son nom.  
Il en faut traduire une, ou de Perse, ou d'Horace,  
Et par là nous pourrons confondre son audace.

Hélicon : Montagne de Béotie, voisine du Parnasse, et fameuse parmi les poètes, qui la regardaient comme un des séjours ordinaires d'Apollon et des Muses. Fig. Le sommet, le haut de l'Hélicon, la grande, la haute poésie.  
[L]

**VALÈRE.**

195 Non, Messieurs, laissons-là la satire et les coups :  
Il faut que de Madame on respecte l'époux.  
Il veut que renversant notre attente trompée,  
Elle soit désormais avec des gens d'épée.  
Hé bien, à cette loi feignant de consentir,  
200 Nous-même en gens d'épée il faut nous travestir.

**VICTORINE.**

Le conseil est fort bon, il est incomparable.

**CRISPIN.**

Certes, l'invention me paraît admirable.

**PÉNÉTRANT.**

J'y souscris ; allons prendre un habit décevant,

205 Les armes ne font point déroger un savant :  
C'est son premier métier. Le Dieu qui nous inspire  
Porte tout à la fois le carquois et la lire ;  
Et l'on n'ignore pas que le grand Apollon  
Sut défaire autrefois l'affreux serpent Python.

**CRISPIN.**

Allons nous préparer à la métamorphose.

**VICTORINE, à Crispin.**

210 Je veux auparavant vous dire quelque chose.  
Avez-vous vu les vers que je vous ai fiez ?

**CRISPIN, bas à Pénétrant.**

Les vers que vous savez font-ils rectifiez ?

**PÉNÉTRANT, bas à Crispin.**

Oui, Monsieur.

**CRISPIN, bas à Victorine.**

Tout est fait.

*Bas à Pénétrant.*

Donnez-les moi, de grâce.

**PÉNÉTRANT, bas à Crispin.**

Je vais vous les donner : suivez-moi dans la place,

**CRISPIN, bas à Victorine.**

215 Je vais dans peu de temps revenir sur mes pas,  
J'apporterai vos vers et n'y manquerai pas.

**PÉNÉTRANT.**

Ne tardons point ; allons pousser notre artifice,  
Messieurs.

**VICTORINE.**

Grand Apollon, fais que tout réussisse.  
Allez et revenez.

*Elle sort.*

## SCENE IV.

**Orphise, Lise.**

**LISE.**

Pleurerez-vous toujours ?

**ORPHISE.**

220 Hé, qui peut de mes pleurs interrompre le cours ?  
Lise, d'un inconnu je deviendrai la femme,  
Mon père à cet hymen veut contraindre mon âme,  
Devrait-il de mon coeur exiger cet effort ?  
Devrait-il me forcer d'épouser ?...

**LISE.**

Il a tort.

225 Sans mentir, les parents sont un meuble incommode,  
Ils veulent qu'un enfant se marie à leur mode.  
C'est un vilain abus, et je prétends, ma foi,  
Donner sur ce sujet un beau Placet au Roi.  
Mais peut-être l'époux pourra vous satisfaire.  
230 Peut-être il est bien fait, et pourra bien vous plaire.

**ORPHISE.**

Hélas !

**LISE.**

Cet hélas dit ce que j'ai toujours cru ;  
De quelque amour secret votre coeur est féru.

**ORPHISE.**

Tu l'as dit.

**LISE.**

Vous aimez ?

**ORPHISE.**

Oui, j'aime, chère Lise.

**LISE.**

Et de qui, s'il vous plaît, votre âme est-elle éprise ?

**ORPHISE.**

235 De ce dernier venu...

**LISE.**

Quoi, si tôt de l'amour !  
Monsieur Naissant ne vient ici que dès ce jour...

**ORPHISE.**

Il est vrai ; mais longtemps avant cette journée,  
Lise, sans qu'on le sut, notre ardeur était née.  
Je l'aime, il m'aime aussi. Pour me voir plus souvent,  
240 Il a pris et le nom et l'habit d'un savant.  
Il n'a rien à tes yeux de ce qu'il paraît être,  
Et dans un autre rang le Destin l'a fait naître.

**LISE.**

Comment ? Quoi, vous étiez l'un de l'autre amoureux,  
Et vous m'avez pu faire un secret de vos feux ?  
245 Allez, vous avez tort : l'emploi d'une suivante,  
Madame, de tout temps, fut d'être confidente ;  
Et c'est faire l'amour irrégulièrement,  
Que d'avoir pu manquer en ce point seulement.

**ORPHISE.**

J'ai grand tort, je le sais ; mais cependant j'espère  
250 Que tu feras pour moi...

**LISE.**

Ce que je pourrai faire,  
Je suis fort charitable à l'endroit des amants,  
Et juge de leurs maux par mes propres tourments.

**ORPHISE.**

Quoi, Lise, aimerais-tu ?

**LISE.**

Pour mes péchés, Madame,  
L'Amour, le traître Amour, embrase aussi mon âme.

**ORPHISE.**

255 Peut-on savoir de toi, Lise, quel est ton choix ?

**LISE.**

Je ne me ferai pas prier plus d'une fois,  
C'est Monsieur Clairvoyant.

**ORPHISE.**

Le choix est admirable.

**LISE.**

Avez-vous vu, Madame, un homme plus aimable ?  
Il est charmant, bien fait, plein de talents divers,  
260 Il fait des vers en prose, et de la prose en vers.  
N'est-ce pas un savant plein de grande doctrine ?

**ORPHISE.**

Non, Lise, et tout au plus, il n'en a que la mine.  
Enfin c'est un valet.

**LISE.**

De qui ?

**ORPHISE.**

De mon amant.  
Il est entré chez nous par ce déguisement,  
265 Il sert son maître, et c'est Crispin que l'on le nomme.

**LISE.**

Je l'ai pris, sans mentir, pour un fort honnête homme.  
Voyez comme la mine est trompeuse.

**ORPHISE.**

Tu vois,  
Lise, que si le maître est heureux une fois...

**LISE.**

270 Mais je le vois venir, notre Apollon burlesque,  
La flamberge au côté : l'équipage est grotesque.  
Il faut dissimuler, vous n'avez qu'à sortir,  
Madame, à ses dépens je vais me divertir.

Flamberge : épée légendaire de  
Roland. Par plaisanterie, épée.

## SCÈNE V.

### Lise, Crispin en épée.

**CRISPIN.**

Ah, Lise, te voilà. Foi de savant, je t'aime,  
Et je mets à tes pieds ma science et moi-même.  
275 Friponne, ton bel oeil, ton air charmant et doux,  
Ont pris sur moi...

**LISE.**

Monsieur, vous m'aimez, dites-vous ?  
Il faut me le prouver : vous le pouvez sans peine,  
En me donnant des vers une règle certaine.

**CRISPIN.**

Oui, sans doute, et cela ne me coûtera rien.  
280 Je sais tout, et par coeur, Lise, écoute-moi bien :  
Il faut premièrement que la cacophonie  
D'un vers harmonieux conduise l'harmonie ;  
Que Liratus... attends... c'est l'hiatus, je crois,  
Donne un beau sens au vers... car c'est là son emploi ;  
285 Que sur la fin du vers l'hémistiche repose,



Et que la rime y soit... et tout cela pour cause.  
Il faut... Souviens-t-en bien, que le vers féminin  
Se trouve joint ensemble... avec le masculin ;  
L'Ouvrage en est plus beau. La rime masculine  
290 Ne doit point... comme on sait, enjamber sa voisine.  
Car... cela gêne tout, et fait que de travers...  
Enfin, Lise, voilà comme l'on fait des vers.

**LISE.**

Je n'y comprends rien.

**CRISPIN.**

Non ?

**LISE.**

Non.

**CRISPIN.**

Ce n'est pas ma faute.  
La science des vers, vois-tu, Lise, est bien haute.

**LISE.**

295 Ah, je n'en doute point ; mais Monsieur, entre nous,  
Monsieur Naissant est-il aussi savant que vous ?

**CRISPIN.**

De même.

**LISE.**

Il faut qu'il soit savant à toute outrance.

**CRISPIN.**

Sans doute.

**LISE.**

Il a, dit-on, un valet d'importance.

**CRISPIN.**

Oui, qui n'est pas mal fait.

**LISE.**

Savez-vous point son nom ?

**CRISPIN.**

300 Si fait.

**LISE.**

On dit partout que c'est un grand fripon.

**CRISPIN.**

La, la.

**LISE.**

Que l'on vous voit presque toujours ensemble.

**CRISPIN.**

Quelquefois.

**LISE.**

On ajoute encore qu'il vous ressemble.

**CRISPIN.**

305 Friponne, c'en est trop, je vois qu'on t'a tout dit ;  
Tu me connais. Hé bien, sans faire un long récit,  
Je ne suis point savant, et je ne veux point l'être ;  
Je suis un bon valet qui veut servir son maître ;  
Et si tu m'aimes bien... Mais Victorine...

**LISE.**

Adieu.

## **SCÈNE VI.**

### **Victorine, Crispin.**

**CRISPIN.**

310 Madame, qu'à propos vous venez en ce lieu !  
Pour vous porter vos vers, où tant d'art on voit luire,  
Dans votre appartement Lise allait me conduire ;  
Mais, puisque vous voilà, je n'irai pas plus loin.  
Tenez.

**VICTORINE.**

À les revoir avez-vous pris grand soin ?

**CRISPIN.**

Non, par ma foi. Vos vers font faits avec tant d'ordre,  
Que la correction n'y trouve rien à mordre.

**VICTORINE.**

315 Il est vrai, bien des gens m'ont tenu ce discours ;  
Mais pourtant il en est des vers comme des ours.  
Leurs petits en naissant sont une masse informe,  
Ce n'est qu'en les léchant qu'ils leur donnent la forme.  
De même, lorsqu'un vers est encor nouveau fait,  
320 Il faut l'examiner pour le rendre parfait,  
C'est-à-dire polir avec un soin extrême.

**CRISPIN.**

Pour d'autres ; mais pour vous il n'en est pas de même.  
Vous avez pour les vers un esprit si perçant,  
Que les vôtres sont beaux et polis en naissant.

**VICTORINE.**

325 La nature, dit-on, s'y montre tout entière.

**CRISPIN.**

Il est vrai, vos vers ont la mine cavalière.  
Mais, Madame, à propos d'air libre et cavalier,  
Dites, ne l'ai-je pas sous cet habit guerrier ?  
Ne suis-je pas bien fait ?

**VICTORINE.**

330 Vous êtes fait à peindre,  
Sous cet habillement vous n'avez rien à craindre.  
Si nous sommes encor troublés par mon époux,  
Je vous ferai passer pour... Mais il vient à nous.

## **SCÈNE VII.**

### **Victorin, Victorine, Crispin.**

**CRISPIN.**

Tant pis.

**VICTORIN.**

335 Savez-vous bien ce que je viens d'apprendre ?  
Le père de celui qui doit être mon gendre,  
Arrivera bientôt pour cette affaire-là,  
Et peut-être l'est-il. Mais quel homme est-ce là ?

**VICTORINE.**

C'est un officier.

**VICTORIN.**

Un ?...

**VICTORINE.**

Un officier d'armée.  
Ce mot seul de plaisir rend votre âme charmée.

**VICTORIN.**

340 Monsieur, votre visite est un honneur pour moi,  
Que je ne puis...

**CRISPIN.**

Monsieur, vous vous moquez, je crois.  
J'ai pris la liberté de venir voir Madame...

**VICTORIN.**

Monsieur, je vous conjure, accoutumez ma femme  
À ne point voir ici que des gens du métier.  
Comme vous j'ai l'honneur, Monsieur, d'être officier,  
345 Et j'ai servi vingt ans ou sur mer, ou sur terre.

**CRISPIN.**

C'est fort bien fait à vous : vive les gens de guerre !

**VICTORIN.**

Oui, morbleu, vive ! Au moins vous me ferez plaisir  
De nous donner souvent vos moments de loisir.  
Peut-être en vous voyant, Madame Victorine  
350 Prendra quelques dégoûts pour ces gens de doctrine,  
Pour ces pédants fieffés, qui sans cesse chez moi...

**VICTORINE.**

Eh, Monsieur.

**VICTORIN.**

Ce ne font que des sots, par ma foi ;  
N'est-il pas vrai, Monsieur ?

**CRISPIN.**

Eh !

**VICTORINE.**

Monsieur est trop sage  
Pour ravalier ainsi les gens du haut étage.  
355 Il sait trop le respect qu'exigent les beaux Arts,  
Et que mon Apollon ne doit rien à son Mars.

**CRISPIN.**

Ah ! Madame, mon Mars...

**VICTORIN.**

En quelle heureuse armée  
Avez-vous travaillé pour votre renommée ?  
Aurais-je eu le bonheur de servir avec vous ?

**CRISPIN.**

360 Ce serait un honneur qui m'eût été fort doux.  
Mais... où servîtes-vous la dernière campagne ?  
Je verrai bien...

**VICTORIN.**

Monsieur, j'étais en Allemagne.

**CRISPIN.**

Oh, nous ne pouvions pas nous rencontrer ainsi.  
J'étais en Catalogne, où je vis, Dieu merci,  
365 Des choses... Par ma foi, la campagne fut rude.

**VICTORIN.**

Vous prîtes Puycerda.

**CRISPIN.**

Ce ne fut qu'un prélude  
À mille beaux exploits qu'ensuite...

**VICTORIN.**

Mais pourtant  
Ce siège fut vanté comme un siège important,  
Et vous m'obligerez, si vous prenez la peine  
370 De me faire un détail de l'Histoire certaine.  
On me l'a fait vingt fois, mais si confusément,  
Que je n'en puis porter un juste jugement.

**CRISPIN.**

Après trois jours de siège, et ne sachant que dire...  
Nous prîmes Puycerda... cela vous doit suffire.

**VICTORIN.**

375 Eh, Monsieur, s'il vous plaît...

**CRISPIN.**

Je n'ai pas le loisir...

**VICTORIN.**

Un seul mot.

**CRISPIN.**

Il faut donc vous faire ce plaisir.  
De Puycerda, Monsieur, les murailles font fortes ;  
Les habitants rusés avaient fermé les portes.  
Dieu me damne, il y fut chamaillé comme il faut ;  
380 On commença d'abord par monter à l'assaut,  
Et dès le lendemain on ouvrit la tranchée.

**VICTORIN.**

Comment !...

**CRISPIN.**

De Catalans la plaine était jonchée.

Puycerda avait été prise par le  
Maréchal de Cavailles le 8 mai 1678.

Le siège de Puycerda eut lieu entre le  
13 et le 21 octobre 1654. Elle opposa  
les troupes espagnoles aux troupes  
franco-catalane qui prirent la ville.

**VICTORIN.**

Mais...

**CRISPIN.**

Il faudrait savoir l'assiette du pays,  
Pour comprendre... En un mot, c'est ce que je vous dis.  
385 En haut ce sont des prés... en bas ce sont des vignes...  
Et c'est là justement que nous fîmes les lignes.  
Le corps de la bataille avait pris le devant...  
M'entendez-vous ?

**VICTORINE.**

Non.

**CRISPIN.**

Non ? Il arrivait souvent...  
390 Mais enfin, pour pousser à bout notre entreprise,  
Nous rompîmes le pont, et la ville fut prise...  
Et la terre, et le fleuve, et leur flotte, et le port,  
Sont des champs de carnage où triomphe la mort.

El Sègre est le seul cours d'eau notable  
à Puycerda : il n'est pas à cet endroit  
navigable.

Citation du Cud de Pierre Corneille,  
vers 1309-1310.

**VICTORIN.**

Est-ce de la façon qu'on assiège les villes ?  
Vous vous moquez.

**CRISPIN.**

Il est des moyens plus faciles :  
395 On peut en Allemagne en user autrement ;  
Mais, croyez-moi, la guerre est un rude tourment.  
Heureux qui peut ne voir ni siège, ni bataille.  
Maudit honneur !... Mais quoi, peut-on vivre en canaille,  
Sans charge, sans emploi, toujours sur son fumier ?  
400 Non, ce n'est pas ainsi qu'on devient Officier.

**VICTORIN.**

Vous l'êtes cependant ; mais par quel privilège ?  
Car vous parlez si mal et d'armée, et de siège,  
Que je doute...

**CRISPIN.**

La langue, aux gens faits comme nous,  
Est des membres du corps le moins adroit de tous ;  
405 Et selon moi, Monsieur, il est plus difficile  
De décrire un combat que de prendre une ville.

**VICTORIN.**

*Orphise et Lise entrent.*

Fort bien.

*Bas.*

Quel officier ! Ah ma fille, c'est vous !

Le père de celui qui sera votre époux,  
Est peut-être arrivé. Je reviens dans une heure.

## SCÈNE VIII.

**Victorine, Crispin, Orphise, Lise.**

**VICTORINE.**

410 Hélas, que j'ai souffert !

**CRISPIN.**

Pas tant que moi, je meure ;  
Car, malgré le secours de tout mon bel esprit,  
J'ai cru, loin du combat, mourir dans le récit.

**VICTORINE.**

Apollon pâtissait, ou je suis fort trompée.

**CRISPIN.**

Apollon aime mieux la plume que l'épée.

**ORPHISE.**

415 Voici Monsieur Naissant.

## SCÈNE IX.

**Valère, Victorine, Orphise, Crispin, Lise.**

**VICTORINE.**

Vous nous enchantez tous,  
Et je crains qu'Apollon, de Mars ne soit jaloux.  
Il est si bien tourné qu'il a, dans sa manière,  
Avec l'air d'un savant, la mine cavalière.  
Ah, que n'est-il l'époux qu'on vous a destiné,  
420 Ma fille !

**VALÈRE.**

Que ne suis-je, hélas, ce fortuné !

**VICTORINE.**

La Vertu, près de vous, se trouve à quelque épreuve ;  
Moi-même, en un besoin, je voudrais être veuve.

**VALÈRE.**

Il faut de mon secret ne vous déguiser rien,  
Ce n'est qu'un stratagème...

**VICTORINE.**

Hélas, je le sais bien.

**VALÈRE.**

425 L'amour que dès longtemps j'ai...

**VICTORINE.**

Vous a fait revenir... Pour la poésie,

**VALÈRE.**

J'adore... Écoutez, je vous prie.

**VICTORINE.**

Les beaux vers... Mais Monsieur Pénétrant  
Sous l'habit d'un guerrier nous déguise un savant.

## **SCÈNE X.**

**Victorine, Orphise, Valère, Pénétrant,  
Crispin, Lise.**

**CRISPIN.**

430 Quoi, faut-il, Victorin, par votre humeur fantasque,  
Que chez vous Apollon ne puisse entrer qu'en masque ?

**PÉNÉTRANT.**

Vous voyez ?

**VICTORINE.**

Ah, fort bien.

**LISE.**

Je crève, et je ne puis rire que par éclats. Non, si je ne ris pas...

**ORPHISE.**

Tais-toi, sotté.

**VICTORINE.**

Pour rire devant moi, voyant tant de misère ? Quoi, Lise est assez téméraire

**CRISPIN.**

435 Eh, disons à la Muse un éternel adieu :  
Dans Paris Apollon n'a plus ni feu ni lieu,  
Madame.



**VICTORINE.**

Je le vois et j'en meurs de tristesse.  
Mais, Messieurs, ménageons les moments qu'on nous laisse.

*À Crispin.*

440 Je ne le puis celer, je brûle du désir  
De voir quelques enfants de votre heureux loisir.

**CRISPIN.**

Je vous satisferai ; préparez-vous d'entendre  
Des sujets que je suis seul capable de prendre.

**VICTORINE.**

Dans vos oeuvres, Monsieur, quels vers employez-vous ?

**CRISPIN.**

445 Quels vers ? Eh ! De ces vers... les plus grands vers de tous  
Et de plus grands encor ; qu'est-ce que cela coûte ?

**VICTORINE.**

C'est des Alexandrins dont vous parlez sans doute.

**CRISPIN.**

Oui, des Alexandrins.

**VICTORINE.**

Mais d'où vient, dites-moi,  
Qu'on nomme Alexandrins tous les grands vers ?

**CRISPIN.**

Pourquoi ?

450 C'est... comme dans Homère on peut fort bien l'apprendre,  
Qu'il furent inventés par le Grand Alexandre,  
Qui, faisant un rondeau sur ses exploits divers,  
Se servit le premier de ces sortes de vers.

**VICTORINE.**

Vous savez tout.

**CRISPIN.**

Je sais tout les Arts, et bien d'autres.  
Mais laissons-là mes vers, ne parlons que des vôtres.

**VICTORINE.**

455 Hélas ! Le bel-esprit est bien mal ménagé :  
On le prodigue trop.

Alexandre le Grand (-353,-326) roi  
Macédonien et conquérant de l'Asie  
mineur, la Perse et l'Egypte.

Rondeau : Improprement, petite pièce  
de poésie qu'on met ordinairement en  
musique, et dont le premier vers ou  
les premiers vers sont répétés à la fin.  
[L]

**PÉNÉTRANT.**

J'ai cent fois enragé  
De voir qu'à tout le monde on le jette à la tête.

**VICTORINE.**

On confond, il est vrai, l'habile homme et la bête.  
Damon est bel esprit, parce qu'il fait des vers,  
460 Et cependant Damon a l'esprit de travers.  
Lisidas, avec qui personne ne peut vivre,  
Passe pour bel-esprit, parce qu'il fait un livre.  
Je connais bien des gens de qui le bel esprit  
Consiste à condamner tout ce que l'on écrit.  
465 L'on n'a jamais rien fait digne de leur estime,  
Et personne à leur gré ne trouve le sublime.

**VALÈRE.**

Ce sublime en effet est un trésor charmant,  
Madame, et nos auteurs le trouvent rarement.  
On devient bel esprit du moment qu'on compose ;  
470 On croit faire des vers en rimant de la prose,  
Et l'on n'attache point le rang d'autorité  
À la bonté des vers, mais à leur quantité.

**CRISPIN.**

Pour moi, depuis hier, j'en ai bien fait cinquante,  
Qui valent tout au moins cinq cents écus de rente.

**VICTORINE.**

475 Par un fort grand bonheur, Messieurs, j'en ai sur moi.

*Montrant Crispin.*

Si j'en crois un savant, ils font de bon aloi.  
Je les fis hier matin ; voulez-vous les entendre ?

**CRISPIN.**

Ah ! Je tremble...

*Haut.*

Attendons.

**PÉNÉTRANT.**

Nous risquons trop d'attendre,  
Voyons les dignes fruits d'un loisir précieux.  
480 Quel en est le sujet ?

**VICTORINE.**

C'est...

**CRISPIN.**

Nous ferions bien mieux...

**VICTORINE.**

Je vous entends, Monsieur : c'est votre modestie  
Qui vous défend...

**CRISPIN.**

Eh oui.

**VICTORINE.**

Pourquoi ?

**CRISPIN.**

L'antipathie...

**PÉNÉTRANT.**

C'est trop perdre de temps.

**CRISPIN, à Valère.**

Ah ! Monsieur, elle lit.  
Me voilà dégradé du nom de bel-esprit.

**VICTORINE, lit.**

Stances libres et satiriques, contre une femme qui fait  
tous les neuf mois des enfants, et qui n'a jamais fait de  
vers.

485                    Femme ignorante et trop féconde,  
                          Vous avez l'esprit de travers  
                          De croire que le Ciel ne vous ait mise au monde  
                          Que pour vous occuper à peupler l'Univers.  
                          Le Dieu des beaux esprits n'y trouve pas son compte ;  
490                    Tous les ans un enfant, et jamais un seul vers !  
                          Vous en devez mourir de honte.  
                          Votre corps, il est vrai, vous est d'un grand usage,  
                          Mais votre esprit ne produit nul effet.  
                          Cependant votre corps n'est autre que la cage  
495                    Dont l'esprit est le perroquet.  
                          Voyez si ce n'est pas dommage  
                          De nourrir si longtemps un perroquet muet.

**PÉNÉTRANT, après qu'elle a lu.**

Qu'entends-je ?

**VICTORINE.**

Quoi, Monsieur ?

**CRISPIN, bas.**

Je souffre comme un Diable.

**VICTORINE.**

Qu'est-ce qui vous surprend ?

**PÉNÉTRANT.**

Est-il bien véritable

500 Que vous soyez l'auteur des vers que vous lisez ?

**VICTORINE.**

Oui, Monsieur.

**CRISPIN.**

Corrigez le mot dont vous jugez :

En fait de bel esprit vous parlez en novice,

Un homme est un auteur, une femme est autrice :

505 Appelez-donc Madame autrice, et non auteur,

Et parlons d'autre chose.

**PÉNÉTRANT.**

Eh, Monsieur...

**CRISPIN.**

Eh, Monsieur...

**PÉNÉTRANT.**

C'est pour l'amour de vous que je n'ose rien dire.

Madame, quant aux vers que vous venez de lire,

Je les trouve divins, et tiens à grand honneur,

Que vous ayez voulu m'en faire le Censeur.

510 Aussi je n'ai changé que quelques hémistiches.

Et trois rimes en tout qui me semblaient peu riches.

**VICTORINE.**

Et qui vous en a fait le censeur ? Voyons, qui ?

**PÉNÉTRANT.**

Monsieur.

**CRISPIN.**

Cela n'est point, et vous avez menti.

Je ne vous ai jamais porté ni vers, ni prose,

515 Et j'en sais plus que vous, Monsieur, en toute chose.

**PÉNÉTRANT.**

Moi, j'en ai menti !

**CRISPIN.**

Vous.

**VICTORINE.**

Eh, Messieurs, point de bruit.

**PÉNÉTRANT.**

De mes bienfaits, ingrat, est-ce-là tout le fruit ?  
Homme le moins lettré de la Machine ronde,  
Je t'aurais par pitié produit dans le grand monde.  
520 Rentre dans ton néant, pour n'en jamais sortir :  
Tu verras ce que c'est que de me démentir.

**CRISPIN.**

Ah ! Que si je savais m'escrimer de l'épée,  
Celle-ci dans ton sein serait bientôt trempée.

**PÉNÉTRANT.**

Ah, si nous étions seuls ici !...

**ORPHISE.**

Je le voudrais.

**PÉNÉTRANT.**

525 De ta témérité tu te repentirais.  
Mais s'il faut qu'à mes yeux ton visage se montre...

**CRISPIN.**

Je t'entends, l'on n'a pas défendu la rencontre.  
Ah ! Pourquoi dans ces lieux n'être pas seuls ?... Adieu.  
Je sors... Ne me fuis point.

**PÉNÉTRANT.**

Je quitte aussi ce lieu.

## SCÈNE XI.

**Victorine, Orphise, Valère, Lise.**

**VICTORINE.**

530 Ce démêlé, Monsieur, nous fera de la peine :  
Ils pourraient se tuer.

**VALÈRE.**

Non, votre crainte est vaine,  
Madame ; vous rirez de tout ce qu'ils feront ;  
Bien loin de se chercher, sans doute ils se fuiront.

*Ils s'en vont.*

## SCÈNE XII.

**CRISPIN, seul.**

J'ai dit que je sortais ; mais ce n'est qu'une feinte.  
535 Quelque brave qu'on soit, on n'est guère sans crainte.  
Pénétrant me suivait sans doute, car je vois  
Que ce maudit pédant a plus de coeur que moi.  
Pourtant c'est un auteur ; ainsi je me rassure.

## SCÈNE XIII.

**Pénétrant, Crispin.**

**PÉNÉTRANT, sans voir Crispin.**

Je ne me vis jamais en pareille aventure.  
540 J'ai fait fort sagement de me cacher ici.  
Craignant qu'il ne sortit, j'ai jugé... Qu'est-ceci ?

*Voyant Crispin.*

Que vois-je ? Clairvoyant.

**CRISPIN, voyant Pénétrant.**

Mon ennemi ? Je tremble.  
Ah ! je n'espérais pas nous retrouver ensemble.

**PÉNÉTRANT, à part.**

Il me regarde, il voit que je tremble de peur.

**CRISPIN, à part.**

545 Hélas ! Pourquoi faut-il que je manque de coeur ?

**PÉNÉTRANT, à part.**

Je suis perdu s'il vient.

**CRISPIN, à part.**

Je suis mort, s'il avance.

**PÉNÉTRANT, à part.**

Si je l'adouçais par quelque complaisance...

**CRISPIN, à part.**

Si, demandant pardon, j'apaisais son courroux...

**PÉNÉTRANT.**

Si je lui demandais la vie à deux genoux...

**CRISPIN.**

550 Lui rendrai-je l'épée ? Allons.

**PÉNÉTRANT, à Crispin.**

Peut-on vous dire

Bonjour ?

**CRISPIN.**

C'est de bon coeur que je vous le désire.  
Que dit-on de la paix ?

**PÉNÉTRANT.**

On dit qu'assurément  
C'est un bien qu'on devrait conserver chèrement.

**CRISPIN.**

Sans doute : dans la paix on dit que tout abonde.

**PÉNÉTRANT.**

555 Que ne peut-on la voir régner dans tout le monde !

**CRISPIN.**

Pour moi, je le voudrais.

**PÉNÉTRANT.**

Je le désire fort.

**CRISPIN.**

Un chien vivant, dit-on, vaut mieux qu'un homme mort.

**PÉNÉTRANT.**

C'est fort bien dit.

**CRISPIN.**

La paix fait vivre sur la terre  
Mille gens qui mourraient, si l'on faisait la guerre.  
560 On ne la fera plus, tout le monde le dit.

**PÉNÉTRANT.**

Elle est funeste à tous.

**CRISPIN.**

Surtout aux gens d'esprit.

**PÉNÉTRANT.**

Assurément, Monsieur. Sortez-vous ?

**CRISPIN.**

Et vous ? Je demeure.

**PÉNÉTRANT.**

Je sortirai peut-être.

**CRISPIN.**

À la bonne heure.

**PÉNÉTRANT.**

Vous demeurez, au moins ?

**CRISPIN.**

Oui, jusques à ce soir.

**PÉNÉTRANT.**

565 Adieu donc.

**CRISPIN.**

Serviteur, Monsieur, jusqu'au revoir.



## SCÈNE XIV.

**CRISPIN, seul.**

Ainsi jusqu'à moi la peur avait saisi son âme.  
Si j'avais su cela !...

## SCÈNE XV.

**Victorine, Valère, Orphise, Lise.**

**VALÈRE.**

Je suis perdu, Madame.

**VICTORINE.**

Vous l'avez vu, Monsieur, j'ai fait ce que j'ai pu :  
J'ai prié devant vous, et n'ai rien obtenu.  
570 J'en suis au désespoir, je n'y saurais que faire.  
Du gendre prétendu vous allez voir le père ;  
Un étranger arrive, et c'est sans doute lui.

**VALÈRE.**

Que je suis malheureux !

**ORPHISE.**

Ma mère, quel ennui !  
À quel sort rigoureux mon père nous expose !

**VICTORINE.**

575 Je vous plains l'un et l'autre, et ne puis autre chose.

## SCÈNE DERNIÈRE.

**Victorin, Millepont, Orphise, Victorine,  
Valère, Crispin, Lise.**

**VICTORIN.**

En vérité, Monsieur, vous venez à propos.  
On ne me laissait pas un moment en repos :  
Femme, fille, servante et toute la famille,  
Mais surtout ce Monsieur qui demande ma fille,  
580 M'ont pensé...

**VALÈRE.**

Juste ciel !

**MILLEPONT.**

Que vois-je ? C'est mon fils !

**VALÈRE.**

C'est mon père !

**VICTORIN.**

Comment ?

**MILLEPONT.**

Vous me voyez surpris..

**ORPHISE.**

Se peut-il ?...

**VICTORINE.**

Dois-je croire ?...

**MILLEPONT.**

Excusez ma surprise :  
C'est là mon fils, pour qui je vous demande Orphise.  
Souffrez que je l'embrasse, et que...

**VICTORIN.**

J'en suis ravi.  
585 Enfin de vos désirs votre choix est suivi,  
Ma femme ; vous vouliez ce cavalier pour gendre :  
Il le sera. Monsieur, il ne faut plus attendre,  
Et puisque le hasard nous a tous réunis,  
Marions dès demain ma fille à votre fils.  
590 Nous saurons à loisir par quelles aventures  
Le Ciel avait sans nous prévenu nos mesures.

**CRISPIN.**

Halte là, s'il vous plaît : je me nomme Crispin,  
Valet de Monsieur, et... Donnez-moi Lise enfin.

**VICTORIN.**

Ils s'aiment [?]

**LISE.**

Oui, Monsieur.

**VICTORIN.**

Hé bien, je te la donne.

595 Allons tout préparer.

**VICTORINE.**

Et moi, je te pardonne.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].